

CRITIQUE

Cedric Pescia a de l'or dans les doigts

MARIE ALIX PLEINES

Le premier concert de la saison de Dimanche Musique accueillait l'orchestre de chambre Helvetica et le virtuose lausannois Cedric Pescia, dimanche à l'église de Corpataux-Magnedens. Avec à la clé un concerto pour piano de Mozart, et une création de commande de Caroline Charrière.

Pizzicati racés et obsédants accompagnent une déambulation angoissante, intégrant le silence et des effets d'archets «sul legno». Comme à l'accoutumée chez la compositrice fribourgeoise, l'écriture des deux esquisses chambristes est habile et efficace. Mais ici le message demeure abscons. Du Chostakovitch, ou du Bartok, sans l'authentique recherche, l'urgence du propos.

L'inspiration de Cedric Pescia, soliste du Concerto pour piano KV 449 de Mozart, «embarque» en revanche immédiatement le nombreux public. Une acoustique très géné-

reuse, et l'accompagnement un peu empressé du juvénile ensemble chambriste, ne porte pas ombrage à une dynamique fluide.

La sérénité véhémente qui habite le deuxième mouvement débouche sur un final original, dont le thème est découpé avec un swing irrésistible. La générosité de l'interprète anime encore, dans un bis épuré, l'Air des «Variations Goldberg» de J.-S. Bach, qui ont fait l'objet du premier enregistrement de Cedric Pescia chez Claves.

Le dynamisme un peu brut de l'orchestre de chambre Helvetica, qui réunit depuis l'an passé des jeunes professionnels de toute la Suisse sous la baguette fougueuse du chef lausannois Alexandre Clerc, convainc nettement moins. Particulièrement dans une symphonie mozartienne, dont la rhétorique ludique est abordée avec une application péremptoire. |